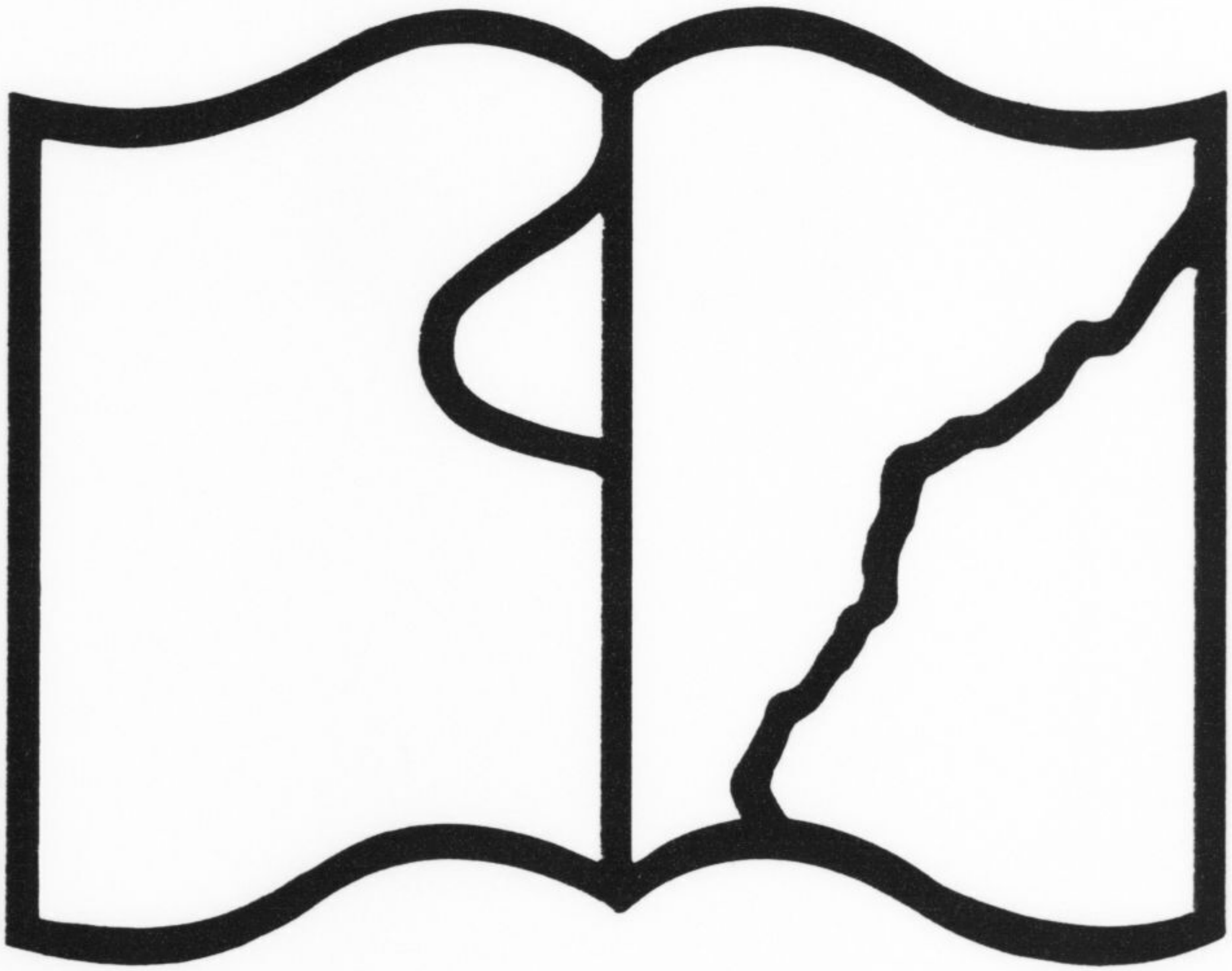

Texte détérioré — reliure défectueuse

NF Z 43-120-11

Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois : 160 fr.
6 mois : 260 fr.
1 an... : 500 fr.
c/c 154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

MARDI 8 Janvier 1946
Saint-LUCIEN
3e ANNEE
N° 361

DERNIÈRE ÉDITION

Un article saisissant du général MARSHALL nouvel ambassadeur des Etats-Unis en Chine

"L'AVENIR DU MONDE dépend de la force des Etats-Unis

...Il faut nous habituer à consacrer à notre défense nationale l'argent que nous dépensions pour nos cigarettes"

LE général George C. Marshall, ancien chef d'état-major de l'armée américaine, qui a commandé toutes les forces des Etats-Unis pendant la guerre et qui est actuellement ambassadeur des U.S.A. en Chine, donne ses vues, dans l'article suivant, sur le rôle de l'Amérique dans la paix qui s'établit.

⁂

Comme nous sommes loin des principes de Wilson !... Le général Marshall définit un nouvel idéal américain : l'ordre démocratique appuyé sur la force militaire.

MAINTENANT que la guerre est terminée, les Américains se font une idée encore plus nette de la responsabilité qui pèse sur leurs épaules. Ils savent que c'est sur eux que repose l'avenir, non seulement de leur pays, mais aussi du monde entier.

Depuis des siècles, et tout particulièrement depuis un siècle, les hommes recherchent désespérément la Grande Loi unique, qui s'étendrait sur l'univers entier et lui donnerait la Paix.

La S.D.N. crut pouvoir instaurer ce régime de coopération entre tous les hommes de bonne volonté... Cette coopération échoua. Alors vint Hitler qui, par des voies opposées, par la domination, par la force brutale, crut pouvoir dicter sa Loi au monde, crut pouvoir créer un Ordre Nouveau. Il ne réussit qu'à provoquer un horrible massacre.

Et pourtant, coopération ou domination par la force, tel est bien le dilemme : on ne peut pas en sortir. Il faudra bien qu'une de ces deux méthodes finisse par triompher. Car il faudra bien qu'une grande union s'établisse sur la planète.

Le temps et l'espace sont maintenant deux notions si considérablement réduites par notre science moderne qu'il est indispensable de reconsidérer toutes nos valeurs, et de mettre sur pied des règles que j'appellerai « planétaires ».

Et on ne peut pas les calquer sur les règles internes de telle ou telle communauté nationale ; cela est dépassé, démodé, dirai-je même.

Tout le problème se résume dans une seule alternative ; ceux qui l'emporteront seront ou bien ceux qui veulent connaître l'avis des intéressés avant de poser des principes et d'édicter des règles, ou bien ceux qui veulent imposer leur propre loi.

La nation américaine est devenue une très grande puissance ; et le choix, la résolution de cette alternative l'intéresse au premier chef.

Or, reconnaissons-le franchement, le facteur force est prépondérant ; qu'on le veuille ou non, ce vieux proverbe « La raison du plus fort est toujours la meilleure » reste vrai. Il semble être une loi naturelle.

Comment concilier cela avec l'idée de démocratie, de liberté ?

Eh bien, c'est très simple, à mon sens.

Parmi les démocraties, parmi toutes les nations qui réprouvent avec horreur les méthodes d'autocratie, qui réprouvent l'esprit de domination à la manière de Hitler, parmi toutes ces nations partisanes de la coopération loyale entre les hommes, l'Amérique est nettement la plus forte. Et à l'époque actuelle, la force de toute démocratie est directement liée à la puissance des Etats-Unis.

Nous avons proposé le principe d'une organisation des Nations Unies. En souscrivant à ce principe, nos alliés et nous n'avons pas songé à contrôler les affaires des autres à notre seul profit. Ce que nous proposons, c'est un ensemble de règles d'intérêt général, en particulier pour empêcher toute agression ou tentative de conquête par la force. Nous ne voulons recourir à la force que dans l'esprit même où, à l'intérieur d'un Etat, la police intervient contre ceux qui violent la loi.

Toute nation qui n'agirait pas conformément à ce principe serait responsable de l'échec de cette organisation. Mais je suis personnellement convaincu que son succès repose sur la puissance de notre nation. Seulement, cette force que nous possédons actuellement, nous risquons de la perdre dans quelques mois si nous ne prenons pas des mesures énergiques pour préserver ce que nous avons acquis au prix d'incalculables dépenses et d'immenses sacrifices en vies humaines.

Exclusivité Paris-presse

Il nous faut un plan de paix

Nous sommes maintenant en train de démobiliser nos effectifs du temps de guerre à une cadence très accélérée. Et cela s'impose. Voilà plusieurs années que nos ressources nationales sont dévorées par cette machine que nous fûmes obligés de construire pour affronter cette guerre gigantesque.

De la rapidité avec laquelle nous reviendrons à l'économie du temps de paix, dans tous les domaines, dépend notre pouvoir de surmonter la crise économique qui pourrait bien suivre un jour ce cataclysme mondial.

Or cette démobilisation, le peuple américain a tendance actuellement à l'associer dans son esprit à une idée de renoncement. Il lui semble qu'il est en train de renoncer, non seulement à entretenir sur son sol l'armée qui lui donna la victoire, mais également à accepter des responsabilités trop précises dans les affaires du monde.

Pourtant, si nous voulons vraiment conduire à l'âge adulte l'enfant qu'est encore l'organisation des Nations Unies et rendre possible ainsi la paix future, nous devons sans tarder prendre les mesures qui seront à la base de notre politique militaire.

On a beaucoup discuté là dessus. C'est pourtant simple. Nous nous sommes battus désespérément pour empêcher l'Allemagne et le Japon d'imposer leur régime au monde entier. Mais ce faisant, nous avons gagné le respect des autres peuples, et partant, une chance d'établir un idéal de justice dans le monde entier.

Mais le respect est une chose fragile. Et celui que nous avons gagné par nos efforts, nous ne le conserverons que par une action persévérante.

Le monde nous voit revenir à nos us et coutumes du temps de paix avec un certain étonnement et une certaine crainte aussi. Beaucoup de nations sont surprises de l'enthousiasme avec lequel nous procédons à la démobilisation et se demandent si nous sommes vraiment decidés à conserver ce que nous avons gagné par la force de nos armées... provisoirement.

Allons-nous abandonner ce que nos millions de tués et de mutilés ont acquis au prix de leurs souffrances ?

Sommes-nous en train de refuser la responsabilité que nous a conférée notre victoire ?

Cette façon de perdre les bénéfices politiques qu'une nation peut tirer d'une guerre est, hélas, dans la tradition américaine.

(Suite en page 2.)

LE POT-AU-FEU AU PRIX DU BEEFSTEAK

Nous allons payer notre viande plus cher

et la ration de cette semaine est compromise

DEPUIS cinq jours, la commission interministérielle poursuit ses travaux pour arriver à un règlement définitif du conflit de la viande. Le climat, dans lequel les conversations se poursuivent, n'est pas pour faciliter la tâche des conciliateurs.

vent, n'est pas pour faciliter la tâche des conciliateurs.

Voici, en toute objectivité, les reproches que les parties intéressées s'adressent entre elles :

- On reproche aux paysans d'avoir pratiqué des prix abusifs. Le bœuf sur pied est passé de 24 fr. 50 en juin à 27 francs en octobre et à 45 francs actuellement.
- Aux acheteurs de bestiaux, on reproche d'avoir favorisé cette hausse. Le seul marché d'ouverture à La Villette leur a, disent les bouchers, rapporté 150 millions de bénéfice parce que depuis trois semaines ils conseillaient aux paysans de ne pas vendre. Avec l'affluence des bêtes sur les marchés, ils auraient pu ainsi que les grossistes, d'ailleurs, faire baisser les prix.
- Aux bouchers détaillants, surtout aux bouchers de province, on reproche d'avoir acheté de la viande en dehors du circuit officiel et d'avoir fait de la surenchère sur les bêtes de qualité.
- Aux pouvoirs publics on reproche enfin de n'avoir pas pris de sévères mesures contre les traficants du marché noir et d'avoir rendu la baisse impossible en achetant aux prix très forts, les viandes invendues.

Ne signale-t-on pas que l'Intendance militaire fait ses achats de gros à des prix supérieurs aux prix de détail officiels ; et que, dans certains départements du Nord, les préfets ferment les yeux sur les prix pratiqués (50 % supérieurs à ceux de Paris) pour qu'il y ait de la belle viande sur les étals...

M. PINEAU SUR LA SELLETTE AU CONSEIL DES MINISTRES ?

Les membres du gouvernement se réunissent en conseil à 17 heures, à l'hôtel Matignon, sous la présidence de M. Vincent Auriol, ministre d'Etat. Les problèmes du ravitaillement feront vraisemblablement l'objet des principales délibérations ministérielles.

Selon certaines informations, le conseil serait amené à se prononcer sur certaines déclarations faites par M. Pineau lorsqu'il était ministre du Ravitaillement.

Ce matin, une réunion s'est tenue au Petit Luxembourg et a groupé autour de M. Vincent Auriol les ministres d'Etat, les ministres des départements économiques et le ministre du Ravitaillement. Il s'agit là d'une réunion sans caractère officiel, qui devait permettre un premier échange de vues entre ministres intéressés sur les différents problèmes économiques du moment.

La solution : la compensation

Les conversations qui se poursuivent semblent devoir apporter une décision définitive.

Aux dernières informations, les prix d'achat des bouchers détaillants seraient largement abaissés pour les viandes de première, deuxième et troisième qualité. Ils s'établiraient comme suit : 52 francs pour l'extra; 46 fr. 35 et 27 fr. pour les autres qualités. Le prix moyen d'achat descendrait ainsi à 40 fr. 25.

Par contre, les prix de vente au détail seraient également modifiés ; le beefsteak reste à 100 francs, mais le bœuf braisé, qui, jusqu'ici, était taxé à 72 francs, serait vendu au même prix que les morceaux de premier choix. Le prix moyen de vente passe de cette façon à 57 francs, et la marge bénéficiaire de 14 francs est assurée aux détaillants en même temps que les trois francs de frais et de taxes.

Le syndicat général de la boucherie va être appelé à donner son opinion sur ces décisions qui seront soumises à l'approbation des ministres intéressés. Nul doute que l'accord se réalisera, puisque la marge de 14 fr. est assurée aux détaillants qui la réclamaient depuis trois mois.

Et si les paysans ne vendent plus ?...

Il est probable que la baisse sur les prix d'achat des bouchers détaillants entraînera un fléchissement des cours à la production. Les paysans vont-ils l'accepter? Ils auraient mauvaise grâce à ne pas le faire, puisque les cours sont passés de 24 fr. 50 en juin dernier à 45 francs actuellement. Si les producteurs refusent de livrer leurs bêtes, des mesures spéciales seraient envisagées.

Prix d'achat pour marché noir

Ce matin, à la Villette, les bouchers du Nord et de la Seine-et-Oise ont acheté, à des prix de gros, qui varient entre 90 et 120 francs le kilo. Il est certain que cette viande ne peut être revendue qu'au marché noir.

Les bouchers parisiens, qui avaient opéré pareille tractation au cours de la semaine écoulée, ont eu la surprise de voir, samedi et dimanche, des délégués du syndicat s'installer dans leurs boutiques pour les obliger à revendre à la taxe. La perte de chacun d'eux est assez forte puisqu'ils ont dû revendre à des prix inférieurs aux prix d'achat.

La ration de cette semaine menacée

Pour cette semaine, la ration semble très menacée puisque les bouchers n'achètent rien avant de connaître le règlement définitif. Les 360 tonnes de viande en souffrance ne permettent qu'une distribution de 50 grammes par consommateur. Encore faut-il que ces 360 tonnes ne se soient pas volatilisées ! Le syndicat des mandataires indique déjà qu'elles se sont réduites à 100 tonnes, le reste ayant été distribué aux cantines d'entreprises et aux cantines d'écoles.

D.-F. GRANIER.

Le Tout-Chamonix à Paris !...

Les patineurs parisiens — et ils sont nombreux — avaient, hier, délaissé la glace artificielle de Molitor pour celle, beaucoup plus couleur locale, du lac du bois de Boulogne,

A TROIS JOURS de la réunion de l'O.N.U.

les mâts de Central Hall attendent les drapeaux de San-Francisco

(De notre correspondant partic.)

LONDRES, 7 janvier. — Les drapeaux ne flotteront pas encore à la façade du Central Hall où s'ouvrira jeudi prochain, à 4 heures de l'après-midi (heure anglaise), la première séance de l'Assemblée des 51 Nations unies.

Les hampes seules sont en place, blanches, hérissées autour du premier étage et attendant leurs oriflammes. Ce sont, d'ailleurs, les drapeaux de San-Francisco qui vont resservir ici. On les a apportés en avion par mesure d'économie. S'il est vrai que la conférence de la paix doit se tenir à Paris, M. Bidault pourra, sans doute, obtenir tout le lot un peu fripé, à prix réduit.

Central Hall

Hier, les ouvriers mettaient la dernière main aux préparatifs intérieurs. Les murs ont été repeints en couleur crème et de lourdes draperies bleues et grises bordées d'or, au milieu desquelles est suspendu l'écusson des Nations Unies (un globe terrestre doré encerclé de la branche d'olivier) encadrent l'estrade présidentielle. Chaque délégation a sa table marquée du nom de la nation représentée. Les galeries qui courent sur trois côtés de la salle sont destinées l'une aux visiteurs de marque, l'autre à la presse, et la troisième au public. Les chiffres sont impressionnants : 51 nations victorieuses ou associées à la victoire, 2.000 visiteurs, 450 journalistes, 300 membres du public admis quotidiennement, sans invitation et par ordre d'arrivée, 65 lignes téléphoniques, 8 salles de radio et 2 studios d'enregistrement.

Premières arrivées

Les arrivées d'hommes d'Etat et de diplomates se succèdent à cadence rapide. Les ports et les aéroports déversent à toute heure des flots de personnages connus. Il y en a tant que la R.A.F. a remis en action toute l'organisation « radar » qui servait à diriger et à contrôler les raids de bombardiers en temps de guerre. Pour ne pas être en reste, l'armée a prêté le colonel Codrington, l'un des organisateurs de l'invasion de Normandie, qui a été chargé de préparer la nouvelle invasion, celle de Londres. C'est lui et son équipe qui s'occupent des transports, du ravitaillement et du logement des visiteurs, qui les munira de papier, de crayons et de plumes, qui leur procurera leurs coupons de vêtement et leur fera visiter la capitale de jour et de nuit.

M. SARADJOGLOU PROTESTE

ANKARA, 7 janvier. — Au cours d'une conférence de presse qui a eu lieu à Ankara, M. Saradjoglou, président du Conseil de Turquie, a protesté contre les revendications territoriales émises à l'encontre de son pays.

Il a, d'autre part, examiné la question des régions de Kars et d'Ardagan, situées au bord de l'Arménie soviétique, et que la Turquie avait cédées au tsar, après la guerre de 1917. Le président du Conseil a déclaré : « Aucun Arménien n'y demeure et le sort de ces territoires ayant été fixé par un plébiscite, après la dernière guerre, il ne peut être question de le modifier. »

LES ASSASSINS des époux Solières *seraient identifiés*

C'est parmi les anciens associés de l'homme d'affaires que la police a orienté ses recherches

AU 17e jour de l'enquête ouverte sur le double assassinat de l'avenue de New-York, on peut affirmer que la police, malgré toute la discrétion dont elle entoure ses investigations, a réussi à identifier les meurtriers présumés des époux Solières. Des lueurs nouvelles sur les activités multiples de l'homme d'affaires pendant l'occupation, viennent, en effet, de faire apparaître les présomptions les plus graves et de les fixer sur d'anciens associés de Solières, collaborateurs notoires actuellement en fuite.

A Nantes, on le sait, Solières opéra de nombreux trafics sur les cuirs verts avec le concours de Goullet — condamné à mort depuis par la Cour de justice de la Loire-Inférieure — et d'un certain Courtade, également condamné par la même Cour à 20 ans de travaux forcés. Mais le plus gros trafic du businessman prit naissance à Bordeaux.

« Le bureau du tungstène »

C'est en effet dans cette ville qu'au cours de l'année 1942 Solières fit la connaissance d'Henri Lagardère, homme d'affaires à la solde des Allemands, qui possédait des bureaux cours du Chapeau-Rouge, face au Grand Théâtre.

Solières retrouva, par la suite, à Paris, 24, rue Laffitte, Lagardère et son associé, Jean Paulhiac. A eux trois, ils créèrent un bureau du tungstène au service des Allemands. Le trio travaillait, en effet, pour le compte d'Otto Wolmar, important membre du S.D., dont les bureaux étaient installés, 55, avenue George-V, dans un luxueux appartement.

Dans la région de Saint-Etienne, Solières et ses associés mirent sur pied une équipe d'indicateurs chargés de découvrir les stocks de tungstène dissimulés par les industriels français. Plusieurs tonnes de ce métal furent ainsi réquisitionnées au prix d'avant guerre — 2 et 3 fr. le gramme — pour être revendues 20 fr. aux Allemands. Ces opérations portèrent sur des centaines de millions. La bande écuma ainsi toute la région de la Haute-Loire et expédia en Allemagne des trains complets de tungstène dans des wagons dont les portes étaient soudées.

Leur dernière affaire leur rapporta un bénéfice de 50 millions.

Un curieux résistant

Paulhiac jugea alors prudent de disparaître. Quant à Lagardère, il reprit ses opérations à Bordeaux. Usant d'un astucieux stratagème, il dupa alors les Allemands en leur vendant deux fois les mêmes marchandises. Il faisait entrer un camion par une porte pour le faire aussitôt ressortir par une autre. Mais son manège — qui lui rapporta plusieurs millions — fut découvert et lui valut la déportation.

En 1944, Lagardère revint, paré d'une auréole de résistant qui disparut bien entendu aussitôt que son activité véritable fut connue. Tandis que l'un de ses associés, un vague comparse, René Prudhon était condamné à dix ans de travaux forcés, Lagardère fut interné au camp de Gurs. Prudhon purge actuellement sa peine à la maison d'arrêt de Saint-Etienne. Quant à Lagardère, il n'est plus à Gurs. La police, au courant de ses relations avec Solières, le recherche activement. Est-il, avec Goullet et Courtade, l'un des mystérieux visiteurs qui venaient régulièrement, le samedi, voir Solières, 51, rue Pierre-Charron ? Tout donne lieu de le penser. Ce trio d'affairistes avait-il intérêt à s'assurer le silence de Solières même au prix de la mort de celui-ci ?

C'est ce que cherche à déterminer la police.

"Ce n'est pas ma fiancée!"

L'acteur Van Johnson, qui ne cherche peut-être qu'à décourager les journalistes, déclare à qui veut l'entendre qu'il n'est pas fiancé à Sonja Heine... Mais on les voit souvent ensemble et le reporter photographe en a profité pour les saisir au vol alors que le couple sympathique se promenait dans Chicago.

Au Cap d'Antibes, dans la villa qu'occupèrent tour à tour Eisenhower et Churchill

le général de Gaulle prend ses premières vacances

(De notre envoyé spécial François DESCHAMPS)

ANTIBES, 7 janvier. — La pointe du cap d'Antibes est, sans contredit, l'un des endroits les plus mystérieux de la Côte d'Azur. Les personnalités du monde entier y ont habité ou y ont fait construire : de l'Aga Khan à Rudolf Valentino, en passant par la famille Gould, des Etats-Unis ; Singer, le roi de la machine à coudre ; la famille royale de Grande-Bretagne, et tant d'autres encore, dont le nom s'est perpétué par des statues, ou par des usines grandes comme des villes.

Mais ces villas, qui sont autant de palais, échappent à l'œil du passant. Elles disparaissent sous des rideaux de feuillage où persiste éternellement le vert des pins parasols.

Par la volonté de ces illustres visiteurs, les routes n'ont pas été, ici, agrandies. Des chemins étroits, qui n'ont pas été goudronnés, conduisent à des grilles sévères comme celles d'un collège. On n'y voit jamais personne. On n'y perçoit aucun bruit, si ce n'est le son d'une cloche ou l'appel prolongé d'une trompe d'auto. En quelque sorte, c'est un « paradou » mis en lotissement.

Parmi les autres, une villa...

La villa « Sous le Vent » n'échappe pas à cette règle. La petite route qui y conduit est si menue que la voiture du général, pour y arriver, dut, par deux fois, faire marche arrière. Entre deux murs gris mangés par les lierres et les tamarins, une grille aux barreaux noirs marque l'entrée. Une allée de graviers blancs — comme on en trouve dans le lit du Var — mène, après deux ou trois courbes gracieuses, à la villa.

C'est un vaste bâtiment rectangulaire à deux étages et aux murs crèmes. Des volets à glissière jaune foncé, presque marron, rompent la monotonie de la couleur trop blanche.

Quelques marches de marbre donnent accès aux salles de réception meublées en style d'époque Louis XV ou Directoire. Une cheminée « provençale » — l'être cher à Alphonse Daudet — semble y présider. Par les larges fenêtres à travers les arbres volontairement touffus, le bleu éternel de la mer apparaît beau comme un rêve. C'est là que le général de Gaulle vit, fume, prend ses repas.

Dans le fumoir, au fond du grand salon, on a installé les téléphones qui le relient directement à Paris, mais il paraît que la sonnerie tinte le moins possible. Le général de Gaulle veut se reposer.

Comme un simple voyageur

C'est la première fois qu'un chef de gouvernement traverse la France sans escorte, comme un simple voyageur, comme un homme d'affaires qui, depuis 1939, eut fort à faire et qui veut, pour une semaine, prendre le plus simplement du monde ses premières vacances !

— Si je vois un seul policier, un seul photographe dans le parc, a déclaré le général à ses collaborateurs, je prends ma valise et je rentre...

Pour répondre à son désir, on a réquisitionné, pour lui, les jardins voisins de l'hôtel du Parc. On a fermé les grilles, mais on a demandé à des jardiniers de ratisser les allées et d'élaguer les arbres.

Il n'y a jamais eu tant de jardiniers, de pépiniéristes, de paysagistes... Il faut dire que ces jardiniers-là vous font circuler avec autorité et sont plus habiles à vérifier une carte d'identité qu'à manier le sécateur.

(Suite en page 2.)

LE "CONSEIL DU PLAN" compterait 12 ou 14 personnalités, dont MM. Joliot-Curie, Léon Jouhaux, Frachon et Marcel Paul.

Le décret portant création du commissariat du plan prévoit un conseil composé de douze à quatorze personnalités, qui doivent siéger avec le président du Gouvernement, le ministre de l'Economie nationale, le haut-commissaire au plan et un certain nombre de ministres intéressés aux affaires économiques.

Parmi les personnalités probables, on cite M. Joliot-Curie, trois représentants de la C.G.T. : Jouhaux, Frachon et Marcel, un représentant de la C.F.T.C., deux ou trois représentants de la C.G.P.F., un délégué pour l'habitation et l'hygiène, deux ou trois délégués de la C.G.A., parmi lesquels probablement M. Waldeck-Rochet.

L'adjoint au haut commissaire serait M. Marcellin, actuellement chargé des relations extérieures au ministère de l'Economie nationale.

PAS DE NOTE SOVIETIQUE AU GOUVERNEMENT LIBANAIS

BEYROUTH, 7 janvier. — Dans les milieux officiels libanais, on déclare n'avoir connaissance d'aucune note ni communication verbale soviétique au sujet de la position de l'U.R.S.S. à l'égard du Proche-Orient.

Une société immobilière escroquait les sinistrés et les déportés

La brigade centrale du contrôle économique vient de confondre pour hausse illicite une société exploitant des meublés, cité Pigalle.

Sous prétexte de transformations intérieures, elle mettait ses locataires — pour la plupart des sinistrés et des déportés rapatriés — en demeure de quitter leur appartement, puis, quelques travaux accomplis, elle majorait ses prix dans des proportions telles que ceux-ci pouvaient passer de 1.500 francs par mois à 9.000 francs. Dans le seul mois de novembre, la comptabilité occulte a montré que pour 50.000 francs comptabilisés, la société avait encaissé 148.000 francs.

L'enquête a, en outre, établi que cette société possédait une autre affaire, 3, rue de l'Isly. La vérification de la comptabilité a apporté là encore la preuve de majorations illicites qui se sont élevées à 700.000 fr. au cours de l'année dernière.

De nouveaux points textiles validés

Une prochaine décision du répartiteur des textiles qui paraîtra, dans deux ou trois jours, au « Journal officiel », validera les tickets suivants sur les cartes L (layette) et B (nourrissons).

Carte L : les tickets A, B, C, D, E, G seront valables pour trente points chacun. Les tickets L et M seront valables, chacun, pour un laine de laine.

Carte B : les tickets A, B, D seront valables pour trente points chacun.

VENTE LIBRE DE LA « TOILE-TAILLEUR »

Par décision du réapprtiteur de la section du textile, à partir du 1er janvier la « toile tailleur » pourra être vendue librement. Par contre restent soumis à la remise de licences de transfert les tissus pour parapluies et des tissus pour corsets.

M. le ministre, rendez-nous notre courant quotidien !

La production de l'énergie électrique est en amélioration constante. Il n'y a jamais eu tant de charbon dans les usines thermiques de la région parisienne : leur stock atteint aujourd'hui 200.000 tonnes avec un apport journalier de 10.000 tonnes ; de nombreuses péniches sont à quai à Gennevilliers et attendent d'être déchargées.

Situation aussi favorable du côté des barrages ; la plupart des lacs sont pleins. Si les pluies ont cessé depuis l'arrivée du froid, il neige abondamment sur le Massif Central. Il n'y a donc plus aucune raison de ne pas utiliser l'usine de la Truyère qui ne fonctionnait pas encore, paraît-il.

Quel intérêt a-t-on à prolonger inutilement le « blocage » de l'électricité ?

...enture ...t de la mer

BELLE HISTOIRE D'AMOUR PAR ...NE DU MAURIER

Paris-presse 21

...NSIDERANT l'état de sa fem...me, lord Godolphin avait ...donné l'ordre de garder les fenêtres closes et les rideaux tirés ; de sorte qu'il faisait suffocant dans le salon du château.

L'éclatant soleil de la mi-été risquait sans doute de fatiguer son épouse, l'air tiède de pâlir ses joues déjà languissantes. Tandis que reste étendue, sur un sofa, appuyée à des coussins, pour échanger de futiles propos avec des amis, dans une lourde pénombre imprégnée d'une odeur d'humanité en train de manger des gâteaux, et où bourdonnait un incessant bavardage, cela, en vérité, ne pouvait faire de mal à personne !

« Jamais », songeait Dona, « ni par égards pour mon mari, ni par scrupule de conscience, je ne me laisserai plus entraîner à des visites de voisinage ! » Se penchant de côté, elle feignit de s'intéresser au bichon blotti contre sa robe et lui tendit l'indigeste pâtisserie que lord Godolphin, lui-même, avait posée sur son assiette. Mais un regard de côté lui apprit que son geste avait été remarqué, et, pour comble, son hôte revenait à la charge, apportant un nouvel assortiment de friandises. De nouveau, elle allait devoir déployer son sourire éclatant autant qu'hypocrite, et porter à ses lèvres un morceau d'écœurant gâteau.

— Si seulement vous arriviez à persuader Harry, votre époux, de renoncer aux plaisirs de Londres, lui dit lord Godolphin. Nous pourrions souvent avoir de ces petites réunions sans cérémonie. Dans l'état actuel de ma femme, plus de monde risquerait de l'éprouver. Je regrette vivement que Harry ne soit pas des nôtres, aujourd'hui.

Il promena un regard satisfait à la ronde et Dona, accablée, une fois de plus, compta les quinze ou seize personnes réunies dans le salon et qui, lasses de se connaître depuis si longtemps, l'observaient avec un apathique intérêt. Les femmes détaillaient sa toilette, les longs gants à la mode dont elle jouait sur ses genoux, son chapeau, dont la plume mousseuse retombait contre sa joue droite. En silence, comme s'ils se trouvaient au premier rang d'un théâtre, les hommes la dévisageaient avec une lourde jovialité, l'un ou l'autre la questionnait sur la vie à la Cour et les plaisirs du Roi. Arrivant de Londres, sans doute connaissait-elle par le menu, les faits et gestes du Souverain ?

Dona détestait ce genre de bavardages, aussi — bien qu'elle eût pu leur rapporter maint savoureux potin sur Londres bariolé, artificiel, aux rues pavées et poussiéreuses, éclairées par la vacillante lueur des torches portées par des valets où des galants hâbleurs riaient, plaisantaient et chantaient à la porte des tavernes, sur toute cette atmosphère de fête et de débauche qu'animait un homme inconstant, à l'œil noir, mobile, au sourire sardonique — elle ne leur conta rien. Enjouée, elle se borna à dire combien ce pays de Cornouailles lui plaisait.

— Quel dommage que Navron soit si isolé, dit quelqu'un. Vous devez vous y sentir misérablement seule après l'animation de la ville ! Si seulement nous habitions moins loin, nous pourrions venir vous voir plus souvent.

— Comme c'est aimable, et combien Harry serait sensible à cette attention, dit Dona. Hélas ! la route de Navron est exécrable. J'ai eu mille peines, aujourd'hui, à arriver jusqu'ici. Heureusement, je suis une mère dévouée, et les enfants absorbent presque tout mon temps.

Souriant à ses auditeurs elle promenait sur eux de grands yeux innocents, tandis que sa pensée, vagabonde, évoquait le canot de pêche qu'elle allait retrouver à Gweek et l'homme qui, les manches de sa chemise roulées au-dessus des coudes, dessinait et musait sur la grève en l'attendant.

— Je vous trouve d'un courage remarquable, dit d'une voix languissante lady Godolphin. Vivre là-bas toute seule, sans votre mari ! Quant au mien, dès qu'il s'absente pour plus de quelques heures, je meurs d'inquiétude

— En l'occurrence, c'est fort excusable, bafouilla Dona, étouffant une envie folle de rire et de lâcher quelque impertinence. Car la pensée de lady Godolphin, alanguie sur son sofa, appelant de ses vœux son seigneur et maître, dont rien ne pouvait dissimuler l'affligeante excroissance nasale, l'incitait à la méchanceté.

— Vous êtes convenablement gardée à Navron, j'espère ? dit lord Godolphin, s'adressant à elle, d'un ton solennel. La licence et le désordre règnent en ce moment dans le pays. Avez-vous des serviteurs sur lesquels vous pouvez compter ?

— Oui absolument

— C'est bien, sinon, m'autorisant de ma vieille amitié pour Harry, je me serais permis de vous envoyer deux ou trois de mes gens

— Merci, mais ce serait tout à fait superflu, je vous assure

— Peut-être est-ce votre opinion Malheureusement, ce n'est pas celle de la plupart d'entre nous.

Il lança un regard à son plus proche voisin de campagne. Thomas Eustick, propriétaire d'un vaste domaine au delà de Peryn, personnage aux lèvres minces, aux yeux perçants qui, de l'autre bout de la pièce, n'avait cessé d'observer Dona. Celui-ci se leva et se rapprocha, en même temps que Robert Penrose, de Tregony.

— Godolphin vous a mise au courant, je crois, des incursions qui nous menacent du côté de la mer ? dit-il avec rudesse.

— Oui, par un insaisissable Français, répondit Dona en souriant.

— Qui risque bien d'être attrapé d'ici peu, répliqua Eustick

(A suivre).

RESUME

Lady Dona Saint-Columb est venue dans sa propriété de Cornouailles, à Navron, pour fuir la vie absurde qu'elle mène à Londres avec son mari. Ce domaine l'enchante d'autant plus qu'il est plein de mystères. Ainsi a-t-elle découvert que, dans une crique de sa propriété qui est bordée la mer, il y a un bateau pirate français dont lui a parlé un voisin, effrayé, lord Godolphin. C'est La Mouette ; elle y est entraînée par force. A bord, elle fait connaissance du capitaine ; il est si charmant qu'il dîne ce soir-là Navron, en tête-à-tête avec elle, servie par le domestique du château. William, qui est un homme du capitaine... Le dîner a été très agréable, le capitaine a fait le portrait de son hôtesse.

Un saisissant article du général Marshall

"L'avenir du monde dépend de la force des Etats-Unis"

(Suite de la première page)

Après la dernière guerre, le Congrès ratifia la loi de défense nationale de 1920. Ce n'était peut-être pas ce qu'on pouvait faire de mieux... mais cela pouvait être bien... ce ne fut pas le cas !

Le Président avait à peine signé cette loi, qu'elle fut modifiée par un amendement réduisant les effectifs de l'armée de 297.000 à 160.000 hommes. Ce chiffre fut encore réduit l'année suivante de 25 %. En quelques années, le Congrès avait rendu inefficace cette loi en refusant les crédits nécessaires à son application.

L'armée fut finalement réduite à 130.000 hommes.

A cette époque, on fit valoir (et attendons-nous à voir brandir de nouveau cet argument) que l'économie nationale n'aurait pas résisté à de telles dépenses ! Quelle absurdité !

Au printemps de 1940, alors que Hitler était sur le point de compléter sa domination sur le continent européen, notre budget de défense nationale était faible. Or, en cette même année 1940, les recettes des sports et autres distractions s'élevaient à 1 milliard et demi de dollars, soit presque autant que ce que nous coûtèrent l'armee et la marine.

Nous dépensions un 1/2 milliard de dollars en tabac et en boissons alcoolisées, soit au total trois fois la somme que nous consacrâmes à notre défense nationale, même en cette heure critique de notre histoire.

Comprenez-moi bien. Je considère ces dépenses comme une partie de cette liberté de vie dont je profite moi-même. Je ne critique rien. Mais je veux seulement faire remarquer que si nous consentons à dépenser de telles sommes pour nous amuser, nous devons aussi consentir à dépenser l'argent nécessaire au maintien de la paix et de la sécurité.

En 1937, quand le monde commençait à ressembler à un tonneau de poudre, nous dépensions 1,6 % de notre revenu national pour notre armée et notre marine... et nous dépensions 5 milliards de dollars, soit 7 % du revenu, pour les distractions dont je viens de parler !

Or j'affirme qu'en 1937 nous aurions pu convaincre les gangsters de l'Axe de l'inutilité de leurs préparatifs simplement en consacrant à notre défense nationale l'argent que nous dépensions en cigarettes. Je n'ajouterai rien d'autre — si ce n'est qu'à la lumière de ces faits, la mauvaise volonté que nous mettons à nous assurer ce que Washington appelle « une position militaire respectable » est simplement monstrueuse.

(Copyright 1945 par Paris-presse et Inter Presse Publication).

Les premières vacances du président de Gaulle

(Suite de la première page)

La chambre du général, qui fut celle d'Eisenhower et de Churchill, est au premier étage et donne, d'un côté, sur la mer et, de l'autre, sur le parc. C'est la plus spacieuse de la maison. Les murs y sont recouverts de plaques de chêne-cerisé. Un grand lit meuble un coin de la pièce. Une table basse, revêtue d'un miroir ; un épais tapis de laine blanche ; deux profonds fauteuils de cuir sont, avec une grande armoire du plus pur style 1939, fixée dans le mur, les meubles essentiels de la chambre.

C'est là que le général de Gaulle goûte un repos bien mérité.

On attend, toutefois, des visites à « Sous le Vent », des visites amicales : celles du général de Lattre de Tassigny, qui circule depuis quelques jours entre Nice et Toulon ; de M. Giacobbi, ministre de l'Education nationale, qui est descendu à Nice chez un de ses compatriotes et qui cherche dans le sommeil un repos bien gagné ; celle de M. Daurry, ministre de la Reconstruction, qui arrive aujourd'hui dans la capitale de la Côte d'Azur ; enfin, celle, familiale, de M. et de Mme de Boissieu...

F. D.

— On arrête deux jeunes gens auteurs de nombreux vols, notamment chez M. Letemplier, 35, rue des Halles, et dans un bureau de la gare Saint-Lazare.

— Des cambrioleurs se sont introduits 130 *bis*, avenue Michelet, à Saint-Ouen, et ont dérobé une cinquantaine de complets.

ravitaillement

Vos rations

Viande : 200 gr. avec B3 et B4 ; 100 gr. de supplément aux J3 avec D2 et aux T.F. avec XI (décembre). Tickets prorogés : B1 et B2, D1 (J3) et 1X de décembre (T.F.).

Charcuterie : 100 gr. avec BB et CH2. Tickets prorogés : BA et CH1.

Cheval : Avec CD et BN de décembre

Lait condensé : Deux boîtes aux J2 contre D1 et D2.

Dattes : 250 gr. aux J3 contre DT.

Lait écrémé en poudre : 1 kg aux J3 et V avec le 5 de la feuille semestrielle.

Pommes de terre : Les régimes II, III et IV doivent déposer les tickets spéciaux du 4e trimestre 1945.

courses

Résultats d'Enghien

PRIX DE GAGNY

1. Urgande VI (M. Perlbarg) (107)..G. 13
à M. Vesland .....P. 11
2. Urgie (M. Dejean) (105) .....P. 13
R. au km. : 1'34"5/10. — 4 partants.
N. pl : 102, 106.

PRIX DE SAINT-GIRONS

1. Tats Williams (Al.Tamberi) (202)G. 23
à M. Mestman .....P. 14
2. Tberains (O. Vrommant) (206) ..P. 20
R. au km. : 1'32"4/10. — 6 partants.
N. pl : 201, 203, 204, 205.

PRIX DE SARTILLY

1. Quat'z Arts (Ph. Hanse) (302) ..G. 21
à Mme Vautier .....P. 14
2. Radjah (A. Deheegher) (301) ....P. 39
R. au km. : 1'29"8/10. — 6 partants.
N. pl : 305, 307, 308, 309.

PRIX DE MARVEJOLS

1. Touzo (M. Riaud) (406) .....G. 12
à Mme Oury-Roderer .....P. 11
2. Tibériade (A. Choisseiet) (408) ...P. 11
R. au km. : 1'29"3/10. — 5 partants.
N. pl. : 401, 404, 407.

Lire les résultats complets dans notre édition « Courses-Spectacles ».

Les Mercredis de l'Opéra-Comique
9 Janvier à 20 h. 30
LAKMÉ
avec JANINE MICHEAU et ANDRÉ PERNET

PALACE - Cie d'Art Dramatique
LA CELESTINE
Marcelle GENIAT

CASINO DE PARIS
La Grande Revue CHARMING PARIS
Soir. 20 h. 45. Mat. Dim. 15 h. Salle chauffée

CAVEAU DE LA REPUBLIQUE
Toute l'actualité en 35 chansons nouvelles
Jamblan - Marcel Lucas
V. Vallier, Questiau, E. Meunier

100e et dernière semaine
A L'APPROCHE DU SOIR DU MONDE
Th. St-GEORGES

CASINO MONTPARNASSE Soir. 20 h. 30, Dim. 2 mat.
LUIS MARIANO
dans l'opérette nouv. LA BELLE DE CADIX
avec ROGER LACOSTE et MAXIME-FABERT

bourse de Paris (CLÔTURE) 7 janvier

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
5 % perpétuel	98 95	98 95
5 % 1920	149 30	149 25
3 1/2 % Amort. 1942	101 70	101 70
1 % Amort. 1942	99 50	99 35
1 % Amort 1945	99 15	98 55
Crédit Nat. janvier 1943	5170	5170
Crédit Nat. décemb. 1943	10187	10180
S. N. C. F. 4 % 1941		1030
Banque de France	9050	9050
Banque de l'Indochine		
B. N. C. I.	1030	1060
Banque Paris-Pays-Bas	685	723
Banque Union Parisienne		
Comptoir d'Escompte	1185	1180
Crédit Commercial France	1040	1020
Crédit Industriel	5320	5275
Crédit Foncier		
Crédit Lyonnais		
Société Générale	1674	1600
Société Marseillaise	52500	51300
Suez (action)	1225	1160
Métropolitain	1685	1675
Nord	4250	
Tram Indoch. Joints		
Lyonnaise des Eaux		
C. P. D. E.	2900	2730
Générale Electricité		1140
Energie Industrielle	570	
Union d'Electricité		
Elec. Cb et Forc. Motr.		
Gaz et Electr. (Réunis)	1250	1235
Gaz France et Etranger	2125	2050
Chant. Saint-Nazaire	of. 1440	1375
Fives-Lille		
Forges Nord-Est	1080	1100
Denain Anzin	1950	2020
Peugeot	1250	1290
Schneider	2575	2450
Tourrières	401	403
Lens	550	542
Le Nickel	2950	2945
Penarroya	1005	1020
Française des Pétroles	2740	2750
Gafsa	2675	2700
Air Liquide	1245	1250
Ugine	2200	2175
Kuhlmann	1750	1770
Péchiney	1900	1870
Rhône-Poulenc	2700	2700
Saint-Gobain	4935	4975
Ets Kuhlm. Réunis	2575	2540
Brass. Quilmès	27100	26500
Raffin. Say	1265	1300
Poliet et Chausson	4200	4250
Piat d'Hévéas	1053	1020
Ofique Occidentale	6850	6780
Canadian Pacific	1685	1705
Rio Tinto (J.)	4150	4050
Royal Dutch (10)	11150	10800

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1635	1680
Padang	1770	1735
De Beers	7125	7225
Shell Transport	1465	1500
Crown Mines	3550	3625
Rand Mines	3180	3270

SPECTACLES
REX - ERMITAGE
Edwige Feuillère, Jean-Louis Barrault dans une pièce de Jean Delannoy
La Part de l'Ombre
Scénario et dialogues de Charles Spaak

TH. ANTOINE
DANS UNE SALLE BIEN CHAUFFEE
FRANÇOISE ROSAY et ANDRE BRULE
mènent « LE SEDUCTEUR » à la 150e

EDOUARD-VII
un éclat de rire BICHON

MEDRANO
"Le cirque de Paris"
présente un nouveau et
Grand Programme international
avec la danseuse
VIOLETTE SCHMIDT
Les célèbres frères
Les 3 GAZETTI - Les 7 TUNISIANI
Les 5 COLORADOS
Les 9 KINDAROS
Les présentations équestres de
YVES DE LA COUR
Les célèbres clowns de Medrano
MAISS et BEBY - NINO et MIMILE
et la rentrée des grandes attractions
Les DOUNOS - Les WOLSON
CLAUDETT et YVETT
Marcel GRAY - ROXEA LOYAL
GENDRE et ses animaux
avec GERMAINE MORDANT
et son orchestre
et présenté par DANY RAY
Tous les soirs 21 h. (sauf vend.)
Matinées : Lun., Jeu., Sam. 15 h.
Dimanche 14,30, 17,30 et 21 h.
Le cirque de qualité !

Sport partout...

Les trois surprises de la "Coupe"
Roubaix, Reims et Metz éliminés

LA tradition de la Coupe de France a été respectée.

Trois surprises d'envergure avec les défaites de Reims, Roubaix et de Metz par les amateurs du Vésinet et de l'Arago et par le « mal classé » Colmar.

L'Arago et Le Vésinet, déjà en vedette l'an dernier, prennent rang parmi les « habitués ». Leur volonté de vaincre et leur dynamisme peuvent leur permettre de faire leur chemin. Ils hissent le grand pavois...

En « vedettes américaines », Vitry qui tient en échec le C.A.P., privé de Lefebvre, et Bully qui n'a pas baissé pavillon devant Valenciennes, bien irrégulier.

Les deux clubs parisiens ont gagné. Le Racing a facilement battu Carvin, quant au Red Star il a triomphé difficilement de Tourcoing, mais les hommes d'Aston jouèrent pratiquement à dix, c'est une circonstance atténuante.

Lille, Lens, Marseille, Nancy, Toulouse, Cannes et le Stade Français ont vaincu sans forcer leur talent.

On attendait mieux des Girondins et d'Angers, difficiles vainqueurs de Niort et de Brest, ainsi que de Cazères, battu par Perpignan, qui devait faire grand bruit.

Enfin, Annemasse a terminé son beau rêve à Alès. C'était prévu.

Guy CHAMPAGNE.

Le Red Star difficile vainqueur

TOURCOING. — Hier, Aston et ses hommes eurent beaucoup de peine à vaincre, par 1 but à 2.

Certes, le terrain gêlé gêna beaucoup les Parisiens.

Il faut, néanmoins, féliciter Tourcoing qui, en championnat, est en tête de son groupe. Le Red Star a fait mieux que jouer au football, il a pratiqué un jeu d'attaque, de défense, de position, de passes, de tirs, de dribbles, de feintes, de tout ce qu'il faut pour gagner un match de football.

Aston, Bersoulle et Leduc firent un bon match. Buts marqués par Aston (23e), Simonyi (40e), Lozia (47e), Lefèvre (50e), Moulet (58e) et Deffroyenne (71e). — André Constant.

Rouen se qualifie difficilement

L'équipe professionnelle du F.C. Rouen n'a pas laissé une grosse impression aux 5.000 spectateurs qui assistèrent à sa victoire sur l'A.S. Amicale. Sans brio, après avoir connu des moments difficiles, les Diables Rouges réalisèrent par Véla, aux 21e et 80e minutes, Chez les vaincueurs, Ulo est toujours le fin joueur que nous avons connu ; avec lui, Véla et les deux demi-aile Leprévost et Blondel furent les plus remarqués. A l'A.S. Amicale, l'ailier gauche Bellot, l'arrière-gauche Massip et surtout le goal Landi, émergèrent d'une équipe dont la qualité dominante fut le courage. — *A. F.*

Le Racing sans mal...

Le Racing a triomphé facilement de Dunkerque. Il a rapidement pris sa formation de Carvin, par 4 buts à 2, après une partie médiocre quant à la qualité du jeu.

Les footballeurs de Carvin souèrent avec dynamisme, mais souvent irrégulièrement.

Les buts furent marqués par Bonatorni 2, Didi et Gabet, pour le Racing, et par Marzinsky et Duguanguez.

Brun manqua d'initiative devant Walzack

Malgré une différence de poids de près de neuf livres, Joë Brun (72 kgs 350) s'est fait battre aux points par Jean Walzack (67 kgs 900), hier, au Palais de Glace. La victoire du gouiin d'Equihen a été accueillie par de chaleureux applaudissements. Elle ne fut pas écrasante, à tel point que l'annonce de la décision fut diversement accueillie. Pourtant, à mon sens, elle se justifiait.

Moins brillant que devant Dauthuile — la puissance de Walzack ne permettant pas, il est vrai, un tel emploi — Brun manqua d'initiative. Bien qu'il avança constamment, et prudemment, sur son adversaire, le Toulonnais n'imposa pas sa volonté. C'est, au contraire, Walzack, lequel semblait vouloir l'attirer, qui parait toujours à l'attaque. Alors, Brun rompait avec précipitation, et c'est généralement sur les cordes que se disputaient les échanges, parfois des plus violents.

Rarement, Walzack déploya autant sa puissance, mais ce ne fut pas toujours à bon escient, beaucoup de ses coups se perdant dans le vide. Mais cette puissance imposa quand même le respect.

Regretti, qui n'avait pas combattu depuis sa rencontre avec Thierry en novembre 1943, a fait une bonne rentrée, puisqu'il a réussi le match nul avec le rude Matéo. Guglielmi a dû s'incliner devant la puissance de frappe de Piette, abandonnant à la fin du 4e round.

C.-W. HERRING.

Vous avez lu dans notre édition « Paris-presse sportive » parue à midi, commentaires et résultats complets de la journée d'hier.

« Kouidri... et tous les moyens, sauf Cerdan... »
demande Walzack.

Visite de Walzack, ce matin, un Walzack dont Ocquinarenne se plaît à souligner la fraîcheur après son combat contre Brun.

— Maintenant, nous dit Walzack, je voudrais rencontrer Kouidri... et tous les moyens, sauf Cerdan.

Matéos blessé

Ocquinarenne nous a encore appris que Matéos avait une fracture à la main gauche et une luxation à la droite, accidents survenus au 8e round de son match contre Negretti.

Un tour de "Coupe" en raccourci...

Les plus gros scores...

Sète bat Béziers, 6-1 (à la mi-temps, Béziers menait par 1 à 0) ; Marseille bat Monaco, 6-1 (à la mi-temps, les deux équipes étaient à égalité) ; Toulouse bat Mont-de-Marsan, 9-0 ; Lens bat Auchel 5-0

Les surprises...

Le Vésinet bat Roubaix, 2-1 ; Arago bat Reims, 2-1 ; Colmar bat Metz, 1-0 ; Vitry et C.A.P., 1-1 ; Valenciennes et Bully, 0-0 ; Brive bat Nîmes, 3-1 (Brive essayait 6 amateurs).

Rencontres équilibrées...

Red Star bat Tourcoing, 4-2 ; Le Havre bat P.U.C., 2-0 ; Reims bat Cinéma, 3-1 ; Rouen bat Amicale, 2-0 ; Racing bat Carvin, 4-2 ; Stade Français bat Cognac, 2-0 ; Nîmes bat Annemasse, 3-1 ; Lyon bat Nice, 2-0 (les avants azuréens jouèrent un mauvais match) ; Strasbourg bat Besançon, 2-1 ; Sochaux bat Mulhouse, 2-0 ; Angoulême bat B.E.C., 2-1 ; Girondins bat Chamois Niortais, 2-1 ; Perpignan bat Cazères, 3-1 ; Angers bat Brest, 2-1.

Succès faciles...

Amiens bat A.S.F. Perreux, 3-0 ; Nancy bat Chaumont, 4-0 ; Cannes bat Avignon, 5-2 (belle défense d'Avignon surtout en première mi-temps) ; Clermont bat Gueugnon, 4-0 ; Le Mans bat U.S. Normande, 3-0 ; Aniche bat Montreuil, 3-0 ; Lille bat Raisme, 3-0 (Lille marque 3 buts en 30 minutes).

Le métier et la classe des Insulaires l'ont emporté sur la fougue

Par 4 degrés au-dessous de zéro, hier, au Parc des Princes, la sélection de Grande-Bretagne de la Rugby League battit celle du Languedoc-Rousillon par 19 points à 6...

Sur le résultat, tout le monde fut d'accord pour conclure :

— Il y eut plus de fougue, chez nos Méridionaux, disait M. Duvernois, président de Roanne, et les quelques dirigeants présents de la Ligue.

— Oui, mais la meilleure technique était du côté anglais, ajoutait Jean Galia, qui avait assisté au match avec ses souvenirs d'ancien pionnier du rugby à treize en France.

Et il ponctuait même avec juste raison :

— Ce qui pêcha le plus chez nous, ce fut la défense...

De fait, l'équipe britannique, après un quart d'heure d'expectative difficile, eut vite fait d'imposer son jeu plus méthodique, plus efficace. On jouait pour l'équipe à tous les degrés de la formation.

Risman, le plus fin, le plus virtuose des attaquants, partait droit, perçait à plaisir, bien servi qu'il était par des avants déchaînés dont Nicholson, Owens, Gee, Whitcomb furent les plus en vue, par un demi de mêlée, Mac Cue, intelligent dans la construction des attaques, et avec, pour collaborateurs d'efficace conclusion, un centre, Ward, vite, adroit et ordonné, deux ailiers de classe, Edwards et Batten, lequel, à lui seul, marqua trois essais sur cinq.

La classe parla...

Mais le métier était contre nous. Et nous succombâmes sous le poids... d'une infériorité technique manifeste.

QUELQUES VEDETTES

On ne saurait dire que le Languedoc-Roussillon était une grande équipe. Mais elle permit tout de même à Puig-Aubert, à l'ailier Trescazes, au talonneur Martin d'affirmer leur classe internationale. Comme elle mit en valeur, par ailleurs, les solides qualités du centre carcassonnais Raynaud, le mérite du Catalan Dejean, les possibilités de l'ouvreur Maso — dans le bien comme dans le mal — et la bonne forme des avants Ulma et Mauton.

Quant au match par lui-même, il plut infiniment au public.

Géo VILLETAN.

La recette du match, hier, au Parc des Princes, a été de 405.175 francs, en dépit du froid...

Les « Généraux » furent plus vites

Confirmant sa bonne forme, la Générale a battu Montferrand par 14 points (4 essais, un transformé) à 6 (1 but sur penalty, 1 essai).

La partie avait pourtant bien débuté pour les visiteurs. Un but botté par Coton, 1 essai marqué par l'ailier Tridot, leur avaient assuré une avance de 6 points. Mais les Banquiers, se reprenant, persistant, avant la mi-temps à marquer, par Brillet.

Ce redressement ne fit en-suite que s'accroître. En effet, presque toute la seconde mi-temps fut à l'avantage des Parisiens dont la rapidité d'ensemble était évidemment supérieure. Et cela se traduisit par trois nouveaux essais

Legay et les frères Hatchondo brillèrent particulièrement dans l'équipe de la Générale

Peu brillant le P.U.C.

...e match joué entre le P.U.C. et Lannemezan fut monotone. Sa première mi-temps surtout, sembla terne au possible.

La seconde mi-temps ne valut pas beaucoup mieux. Ce ne fut que dans le dernier quart d'heure qu'ils s'émoustillèrent un peu et réussirent, en effet, à ordonner joliment une attaque par passes, amorcée de loin, que Pétriacq termina par un essai.

● Roger Faucheux, les 18 km. en 44' sur cycle Rochet, a gagné le cyclo-cross de Saint-Ouen devant Collet, Bonzot, Siskorski, Trentin, etc.

● Pierre Jodet (C.O. XVe), les 10 km. 500 en 54', sur cycle Garin, a gagné le cyclo-cross de Senlis avec 1' 45" d'avance sur Lebœuf (Troyes), Hyz, Kuhl (Suisse), Dorgebray, Ramoulus, etc.

● Roger Rondeaux (C.O. XVe), les 21 km. en 49' 10", a enlevé le cyclo-cross de Dijon

Schulte-Boeyen ont dominé

Les Hollandais Schulte-Boeyen étant manifestement supérieurs, le prix Raynaud-Buer, hier, dans un Vél' d'Hiv' comble, a été beaucoup moins palpitant que le prix Emile-Diot.

Les deux Gerrit ont gagné avec deux tours d'avance, et ce, d'autant plus facilement que les équipes françaises ont préféré se marquer étroitement plutôt que de s'unir.

Boeyen, très rapide, nous a paru plus fort que Schulte, qui ne disait encore malade.

Derrière eux, Mignat-Guillier, Goussot-Soulioc, Pousse-Delvoye, Landrieux-Le Boulch, Ignat-Roux, Prat-Chapatte, Dulay-Le Nizerhy, Godeau-Giguet ont été les meilleurs.

Baldassari a remporté un nouveau succès en vitesse ; Bertani a apporté à Courbevoie Sports une belle victoire en gagnant la Médaille ; Roland a conservé son brassard-pourvuite en rejoignant Bouvard ; Laloyau (primes) et Fabre (consolation) ont été les autres vainqueurs de cette troisième réunion.

René MELLIX.

Broadfield s'attaque à Rigoulot

— La salle sera chaude, et la lutte ne le sera pas moins, ce soir, au Palais des Sports, prétend Raoul Paoli.

Le fait est que le fermier du Yorkshire, ancien rugbyman, George Broadfield, devenu un des plus rapides catcheurs d'Angleterre, entend mener la vie dure au fort des forts Charles Rigoulot.

Nous verrons comment celui-ci recevra le choc, et la tactique qu'il emploiera pour conserver sa solide réputation. Il est, d'ailleurs, très en forme.

Autre abordage plein d'attraits : Martinson, champion d'Europe, « reçoit » Chic Knight. Celui-ci opposera à la vitesse plaisante du Danois, sa puissance, qui ne fait pas de doute, et... ses intentions agressives, dont il parle volontiers, notamment la célèbre ceinture avant « à la Rigoulot » !

On reverra avec plaisir le policier Jourlin devant Siezenis, Baldassari a remporté un nouveau succès en vitesse ; Bertani a apporté à Courbevoie Sports une belle victoire en gagnant la Médaille ; Roland a conservé son brassard-pourvuite en rejoignant Bouvard ; Laloyau (primes) et Fabre (consolation) ont été les autres vainqueurs de cette troisième réunion.

René MELLIX.

BOXE jeudi à Wagram
Gala international
de poids lourds
DUBOIS-ESPALLARGOS
LESAGE-MARIVOET
MARTIN-MURRI
VARTAGNAN
Et trois autres combats
Loc. Sal. Wagram et l'O.S.A. (Club des 5), 13, Faub.-Montmartre. PRO. 69-53.

FOLIES-BERGERE
Tous les soirs. Matinées Dimanche et Lundi
LA REVUE A GRAND SPECTACLE
avec
DANDY

Ah ! non Madame
vous ne pouvez pas conduire votre Jeune fille à la RENAISSANCE
ELIZABETH - LA FEMME SANS HOMME
mais avec votre Mari, vous passerez un bon moment. Soir. 20 h. 20. Auj. Mat. 15 h.

ŒIL de PARIS irrévocablement DERNIERES
« Les Dimanches de M. Belette »
Roméo CARLES - Pierre DAC

LAUREL HARDY dans Sous les verrous
CINEPHONE 36, Ch. ELYSEES

SORTILEGES BALZAC HELDER SCALA VIVIENNE

SHEHERAZADE
Tous les jours
Bar et Diners dansants
de 18 h. à 22 h. 30
Les soirées des 8 et 9 janvier seront exceptionnellement prolongées pour permettre la retransmission du spectacle par la B.B.C. de Londres
RETENEZ vos TABLES à TRI. 41-68 et 85-20

Le "FIGHT-CLUB"
dans les Salons du
"CLUB DES CINQ"
13, Fg Montmartre — PRO : 69-85
invite ses membres
A SON THE DANSANT
à ses DINERS-SPECTACLE
avec MARCEL VERAN
La magnifique danseuse
MAGNOLIA
et Florence FARELL
avec l'orchestre tzigane
BRUNO CRISTOFOLIS
à ses soirées dansantes avec
Yves MONTAND
et l'orchestre
MICHEL EMER

LE COMPTOIR DES PRÉCIEUX ACHÈTE ET VEND AU MIEUX BRILLANTS, BIJOUX d'OCCASION etc (1 PLACE de l'OPÉRA) rue AUBER 3

FORTE REMUNERATION à ex-Fonctionnaires Finances ou personnes capables rédiger déclarations IMPOT DE SOLIDARITE DISCRETION ASSUREE T. R. D., 75, rue Saint-Lazare, PARIS

DÉTECTIVE Surv. Enqu. Rech. Cont. Recouv. Paris Prov. Cab. JANTHISS, 189, Bd Bineau Neuilly-sur-Seine. SAB. : 96-79.

Pour vos VIEUX BIJOUX et BRILLANTS 5, Bd STRASBOURG. Métro Strasbourg-Saint-Denis.

Anna Pégova
créatrice du « PEELING »
SOINS et PRODUITS de BEAUTÉ SÉLECTIONNÉS
9, avenue Matignon
BAL. 01-91

IMPOT DE SOLIDARITÉ
REDACTION. TOUS RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS
NOZAC 12, rue de la Victoire PARIS (IXe)

Propriétés, Fonds de Commerce
PARIS ET PROVINCE
Un grand choix vous est offert aujourd'hui dans "Les Annonces", publication spécialisée. En vente partout, 4 f. Spécim. c. 5 f. en timb. : 15, Av. Gambetta - Paris.

POUR TOUS VOS VIEUX BIJOUX
48, RUE DE LA CHAUSSEE-D'ANTIN

QUANTITÉ LIMITÉE
N°53 Montre de poche fabrication BESANÇON..... 440 fr.
N°55 Montre - bracelet homme ou dame..... 575 fr.
N°57 Calibre suisse verre incassable, bracelet métal ou cuir (homme ou dame)..... 1.120 fr
N°59 Modèle de luxe ancre 15 rubis, bracelet acier inoxydable ou cuir (homme ou dame)..... 1.866 fr.
Chaque montre est livrée avec un bulletin de GARANTIE
Envoi contre-remboursement échangé ou remboursé en cas de non convenance
ALTA 120, Rue de Rivoli Métro : CHATELET PARIS

UNE RÉVOLUTION ! Après la CYCLO-TURBINE
André LAMY
LE COIFFEUR MODERNE Innove dans ses salons la
Permanente à froid
Plus d'impossibilités. Il frise ou défrise à volonté toutes chevelures
54, Fg Montmartre - TRU 02-71

Sachez danser en 3 leçons
swing, valse, tango, etc. Méthode nouvelle Lycéum Dumaine-Perez, 91, av Villiers WAG 34-94. Soirées dansantes

Pour vos vieux BIJOUX et brillants
5, Boulev. MONTMARTRE, 2e étage

L. GUILLAUME 43e Ann. TRI 14-02 58 bis Ch.-d'Antin
RECHERCHES, ENQUETES, SURVEIL. PARTOUT

Le Spécialiste du Déménagement
HENRI-TRAIT
Camions et Cadres - Tous Cubages
Toute la France - Toutes directions
Renseigts gratuits - Tarifs officiels
55, Bd Haussmann PARIS (8e) ANJ 17.60 à 64

Vends fabrique jouets scientifiques, bureau sur Champs-Elysées. MEGASCOPE, 76, Champs-Elysées ELY. : 99-90.

DANS DEUX JOURS
Mercredi 9 janvier à 20 heures 30
TIRAGE DE LA 37e TRANCHE de la
LOTERIE NATIONALE au PALAIS de CHAILLOT

Demandes d'emploi 20 fr.

Personne 50 à 60 ans au pair argent de poche 1.000 francs pour s'occuper d'un nouveau né et couture. Vie de famille. Ecrire « PARIS PRESSE » N° 191.

CHEF COMPTABLE dame tr. exp. sér. réf. organis. fiscal, dem. situation. Ecr. PUBLICITE W. F., 36 ter r. Tr-Auvergne-9e qui trans.

F. 43 a., sér., conn. sténo-dactylo, parlant anglais, cherche emploi secrét. bureau ou comm. de préf. Ec. Comptant 400.059, r. Vivienne 17.

Peintre MINIATURES et autre désire entente avec bijout. export. gross., etc. Reprod. tous portr. et tableaux. Travail très fin. Ecr. GUY, 22, rue Saint-Augustin-2e

Offres d'emploi 80 fr.

On dem. très bonne 1re main, travail toute l'année, bien rétribué. TOUTMAIN, 39, r. Colisée.

On dem. chef de groupe dactylo st.-dactylgs, dactylos